

La curiosité, un vilain défaut ?



Dr Thomas Orban
Médecin généraliste, membre du comité de lecture

« On n'est curieux qu'à proportion qu'on est instruit » écrivait Jean-Jacques Rousseau en 1762. Instruisons-nous donc !

La curiosité, c'est l'appétit, la soif, le désir avide de connaître.

À première vue, les temps actuels devraient la satisfaire tant les sources d'informations se multiplient. Mais est-ce le cas ? Ne s'est-elle pas tapie en son antre, décontenancée par le fatras immense de données qui se déverse sur nous de manière incessante ?

Nous, médecins généralistes, vivons dans la curiosité : que ce soit celle de l'autre, notre patient, ou celle de la connaissance médicale : ne devons-nous pas connaître un peu de beaucoup ?

Soyons des chercheurs de réponses et d'informations

Un patient et la plainte qu'il apporte sont une énigme à déchiffrer, un problème à résoudre et il nous faudra être curieux pour ce faire.

Se contenter de peu de temps ne suffit souvent pas. La plainte est parfois complexe et l'individu également. Il faut laisser courir la montre pour poser les questions adéquates, indispensables, celles qui nous permettront de ne pas partir trop vite sur une mauvaise piste. Ensuite, vient le moment d'examiner notre malade, du toucher, du palper, de l'auscultation en rappelant les gestes adéquats et sécuritaires qui mènent au diagnostic, parfois sans l'aide d'aucune technique plus moderne que notre stéthoscope et nos dix doigts.

L'anamnèse et l'examen clinique sont des moments de curiosité intense, intelligente, perspicace. Tous nos sens sont en alerte pour servir ce désir de savoir ce qui se passe. Nous sommes médecins à travers nos mains, nos yeux, nos oreilles. Les odeurs, les émotions, la raison, le savoir, l'intuition sont des aides précieuses au service de notre curiosité. Il nous faut les utiliser, les maintenir en alerte et les entraîner chaque jour.

Faut-il être curieux de son art et de sa science pour être généraliste ! Sinon comment maintenir des connaissances à jour dans un si grand nombre de domaines ? Une enquête récente montre que nos jeunes consœurs et confrères peuvent avoir peur du métier car trop difficile, trop de choses à connaître ! Certes il l'est mais qu'il est beau également : on peut être curieux tous les jours, apprendre à chaque instant, découvrir à tout moment : n'est-ce pas exaltant ?

Nos formations continues sont faites pour nous et par nous : on y apprend à être curieux ensemble et à avancer dans le champ de la connaissance à son

rythme mais avec l'encouragement de nos pairs : quel soutien ! L'une des grandes qualités de notre société scientifique est justement de répondre à notre curiosité et de nous offrir plusieurs voies pour la satisfaire : dodécagroupes®, site web, semaine à l'étranger, recommandations de bonne pratique, commissions thématiques (tabac, alcool, soins palliatifs, santé mentale, etc.), revue, ateliers de formation et j'en passe. Vous êtes curieux : rejoignez-nous !

Être curieux est donc un défaut à cultiver, à travailler comme une des qualités intrinsèques de tout médecin généraliste. Oserais-je écrire qu'il n'y a de bon généraliste qui ne soit curieux ?

Il est bon de veiller à satisfaire ce désir régulièrement sous peine de désenchanter, voire de devenir un fonctionnaire de santé dont les sens seraient rognés par la routine des papiers et le ronronnement d'un métier dégradé, comme un vieux ventilateur qui a trop tourné.

Nous devons encourager celles et ceux qui défendent la beauté de notre travail que ce soit par la réflexion universitaire ou la défense professionnelle. Mais surtout, notre société scientifique mérite d'être soutenue car elle est le fer de lance de la médecine générale : elle vit, elle bouillonne d'idées qui sont les vôtres, les nôtres, celles de nos anciens et celles de nos jeunes. Je salue à ce titre le dynamisme de la SSM-J qui à peine née, laisse libre cours à une énergie et une curiosité épatante !

La mise en commun de nos différentes curiosités ne peut être qu'un atout et une force. Elle est davantage à conseiller que les tiraillements que notre profession s'offre régulièrement.

À ce titre, je vous suggère de lire attentivement l'article admirable de notre confrère Jacques Vanderstraeten. Sa curiosité, sa maîtrise exceptionnelle d'un sujet complexe et technique sont époustouflantes et revigorantes !

Soyons des chercheurs de réponses et d'informations. Prenons le temps d'interroger, de lire, de discuter, de fouiner, de fureter, d'investiguer. Puisse la Revue de la Médecine Générale vous y aider avec performance.

Reste une énigme que je vous laisse le soin de résoudre : le temps. Ce « défaut » exige le nôtre, sachons le lui octroyer à bon escient.

Excellente Lecture !